L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er SEPTEMBRE 1872. 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

DIMANCHE MATIN, 1ER SEPTEMBRE
NOUVELLE-ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par S. Guinault, à 11 heures, rue St-Bernard, à l'écurie de M. Roubilac, encolgnure Miro—4 jeunes vaches, la clientèle, bidons, ustensiles, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., à leur salle d'encan, au No 16 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, lingerie, coutellerie. Et une belle facture de cashmire, draps et doeskins.

Par Myers Bros., au No 36 de la rue de Chartres —Bottes, souliers et brodequins : congress cousus, chapeaux.

ANNONCES POLITIQUES.

Toute annonce émanant d'un club ou d'une association politique quelconque devra être payée comptant si on en désire l'insertion dans l'Abeille ; celles pour lesquelles cette condition n'aura pas été remplie ne paraîtront point dans nos colonnes.

ANNIVERSAIRE DE L'ABEILLE.

C'est aujourd'hui le quarante cinquième anniversaire de la fondation de l'*Abeille de la Nouvelle-Orléans*. Fondée le 1er Septembre, 1827, par notre vieux et estimable collaborateur, M. F. Dalsaup, qui travaille encore avec nous, l'*Abeille* fut d'abord publiée exclusivement en français. Elle commença à avoir une partie anglaise le 27 Novembre 1827, et depuis cette date elle fut publiée régulièrement en français et en anglais. A partir du 30 juin dernier, l'*Abeille* a cessé d'avoir une partie anglaise. Cette nouvelle transformation a été bien de porter atteinte à son succès, comme nous l'a prouvé le patronage bienveillant dont nous avons eu tant de témoignages. L'*Abeille* entre aujourd'hui dans sa quarante sixième année, et nous ferons tous nos efforts pour continuer à lui mériter la confiance des populations qui veulent bien la considérer comme leur organe.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR WARMOUTH.—Le gouverneur Warmoth a publié hier une proclamation pour annoncer qu'en vertu des pouvoirs que lui lui a accordés, il ordonne que les élections seront tenues le lendemain de novembre pour élire les candidats aux places de gouverneur, de lieutenant gouverneur, d'auditeur des comptes, d'avocat-général, de secrétaire d'Etat, de surintendant de l'instruction publique, de membres du Congrès pour l'Etat en général, de membres du Congrès pour le Premier, le Second, le Troisième, le Quatrième et le Cinquième District Congressionnels, de sénateurs pour les différents Districts de l'Etat, de représentants dans tout l'Etat, pour servir deux années, de juges de District et de parois, de shérifs, etc.

Ces élections devront être dirigées et les rapports publiés d'après les articles de la Constitution et les lois de la Louisiane.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La saison théâtrale commencera lundi, 2 septembre, à l'Académie de Musique. Cet excellent établissement dirigé par M. Bidwell, débutera cette année par les représentations de M. Sargent, le célèbre nécromancien et de M. Davies, dont la réputation comme ventriloque est universelle.

Après avoir été privé de tout amusement pendant les chaleurs de l'été, le public de la Nouvelle-Orléans se fera une vraie fête de se rendre à ce théâtre pour assister aux merveilleuses représentations données par ces deux artistes.

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES.—La librairie Hébert & Cie., vient de recevoir diverses nouveautés littéraires parmi lesquelles nous citerons " Les Gardiennes du Trésor " par Emmanuel Gonzales, et " La marquise de Doubault " par Victor Perceval.

Le chaud, le froid, l'humidité se succèdent assez rapidement dans cette saison et si on veut contre-carrer l'influence pernicieuse que ces brusques variations font sur l'organisme, il faut fortifier le système digestif par l'usage quotidien des amers de Guaco Wanata qui ont un effet on ne peut plus salutaire.

ARMES DE CHASSE.—Nous nous empressons de signaler aux chasseurs et aux marchands qui veulent compléter leur approvisionnement d'armes de chasse que M. J. Saget, l'habile armurier de la rue de Chartres, vient d'arriver d'Europe avec un assortiment d'armes de chasse choisies par lui expressément pour la Louisiane, et dont il garantit les canons et la portée. On verra par son annonce que ses prix sont très modérés.

☞ On trouvera un grand assortiment de macarons, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

—Les estomacs fatigués et délabrés ont besoin à la fois d'un stimulant et d'un tonique pour recouvrer l'énergie nécessaire à l'exercice des fonctions digestives de cet important organe. Ce sont ces deux qualités que l'on fait valoir en faveur des HOME STOMACH BITTERS, pour la vente desquels M. B. E. Castendyk, 32 rue Tchoupitoulas, est le seul agent au Sud. Voir l'annonce.

ARTICLES ALIMENTAIRES. — M. A. N. Touriné, rue Royale, No. 19, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille* qu'il attend, par le steamer *Genl. Meade*, un assortiment de conserves et d'articles alimentaires, fort recherchées des gourmets et des familles qui tiennent bonne table. On trouve, en tout temps, au magasin de M. Touriné, un choix de groceries, de vins et liqueurs, etc. Tous ces articles sont délivrés à domicile sans frais de transport pour les consommateurs.

A l'ouverture de la saison commerciale, les gens d'affaire ont besoin de toute leur énergie et de toute leur vitalité. Ceux qui se sentent débilités par des causes anciennes ou récentes trouveront dans l'emploi des amers de Guaco Wanata le remède qui leur rendra leur force physique et intellectuelle.

MOULIN A HUILE DE GRAINE DE COTON. L'union de la compagnie "Louisiana Oil Company," située sur la levée, dans le Troisième District, est assurément une des plus importantes parmi celles qui existent à la Nouvelle Orléans et dans le Sud. Les constructions sont d'une architecture substantielle, qui n'exclut pas l'élégance, et en fait les machines, on y trouve les derniers perfectionnements mécaniques. Grâce à un excellent outillage, les produits de l'usine sont remarquables par leur supériorité et trouvent un débouché facile à des prix rémunérateurs.

La compagnie publie aujourd'hui, dans nos colonnes, une annonce sur laquelle nous appelons l'attention des agriculteurs qui ont des graines de coton à vendre ou qui veulent des tourteaux pour fumer leurs terres, ou engraisser le bétail. Nous lui souhaitons la continuation de la prospérité qu'elle doit à la bonne administration de son président, M. Ig. Szymanski.

PROPRIÉTÉS A VENDRE ET A LOUER.—MM. Davis et Fréret, Commercial Place, 27, se chargent de toutes transactions, vente, achat et location relatives aux propriétés urbaines et de la campagne. Ils publient régulièrement un bulletin, dans lequel sont énumérées toutes les propriétés dont la vente leur est confiée. Grâce à cette organisation, MM. Davis et Fréret qui attirent à eux une vaste clientèle ; l'offre et la demande se rencontrent incessamment dans leur bureau ; et ils peuvent ainsi traiter de la vente ou de la location d'une propriété, mieux que le propriétaire lui-même. Voyez leur annonce.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123.

MANIFESTATION FRANÇAISE DU 25 AOUT 1872.

Extrait du Procès-Verbal de la Séance des Comités Exécutifs réunis, tenue Mercredi, 28 Août 1872.

Les Comités chargés de l'organisation de la manifestation française du 25 août se font un devoir de remercier publiquement :

1° Mmes H. Salomon et L. Breton, qui ont gracieusement offert aux Alsaciens-Lorrains une magnifique Couronne pour orner leur drapeau national.

2° Les dames qui ont travaillé à la confection des cocardes.

3° Mr. William Nott, fondé de pouvoir de M. L. Placide Canonge, directeur de l'Opéra, pour la bonne grâce avec laquelle il a mis, gratuitement, la salle de l'Opéra, à la disposition des Comités.

4° La Presse, en particulier les journaux l'*Abeille* et l'*Avenir*, qui ont mis gratuitement leur publicité à la disposition des Comités, et ont contribué au succès de la manifestation.

5° Mr. Nippert, pour la générosité et le patriotisme dont il a fait preuve, en offrant aux Alsaciens-Lorrains un magnifique drapeau.

6° MM. A. Dudonsaat, P. P. Chabert, E. Pouch, qui, chargés du service de l'entrée à l'Opéra, se sont acquittés de leurs difficiles fonctions avec un dévouement et un zèle, dont ils avaient donné déjà la preuve en d'autres circonstances, et que le Comité se plaît à signaler à la reconnaissance de tous les Français.

7° MM. A. Geist, Algeyer, A. de Montluzin, Duval, P. Bidaut se sont occupés de l'organisation avec une activité et un dévouement que le Comité a appréciés et qu'il se fait, un devoir de reconnaître publiquement.

8° MM. Pierson et Philastre, au talent desquels est due la peinture décorative de la scène, qui a été l'objet de l'admiration générale.

9° Mr. le général S. A. Badger, Surintendant de la Police Métropolitaine qui, avec une grande bienveillance, a mis un effectif d'officiers à la disposition du Grand Maréchal, et par ses excellentes mesures a contribué au maintien du bon ordre.

10° MM. Hébert et Leischer, locataires de la Rotonde de l'Hôtel St. Louis, pour la bienveillance avec laquelle ils ont prêté leur salle pour toutes les réunions des Alsaciens-Lorrains.

11° M. F. Dufour, tambour de la division des Alsaciens Lorrains.

Pour extrait conforme :

Les Secrétaires,
L. E. MARCHAND.
Secrétaire du Comité Français.
A. GEIST.
Secrétaire du Comité Alsaco-Lorrains.

LISTE DES CANDIDATURES DÉMOCRATIQUES.

Nous publions, à la seconde page, la liste des candidatures présidentielles et d'Etat, telles qu'elles ont été arrêtées par les comités de conférence. On trouvera, à la suite, le programme du parti démocrate-réformiste.

L'ARMÉE FRANÇAISE.

LA NOUVELLE LOI.

Nos lecteurs trouveront à la quatrième page du journal le texte complet de la nouvelle loi sur l'armée française. On y remarquera les dispositions relatives aux jeunes gens résidant à l'étranger.

ETAMINES. — La maison D. H. Holmes, rue Bourbon, No. 15, et rue du Canal, 155, annonce qu'elle a reçu, par le steamer *Chrysolite*, un assortiment complet d'étamines noires.

☞ Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

Ne négligez pas, dans cette saison, les dérangements d'intestins les plus légers. Quelques petits verres d'amers de Guaco Wanata suffisent à les arrêter au début. C'est un préventif et un curatif précieux pour la diarrhée en même temps qu'un excellent tonique et un fébrifuge.

☞ Où trouve-t-on un assortiment varié de candis de toute espèce ? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

FABRIQUE DE PAPIERS DE LA LOUISIANE.—Le Directeur de la Fabrique de papiers de la Louisiane—Louisiana Paper Manufacturing Company—a eu l'obligeance d'inviter les membres de la presse à visiter son usine. Un de nos rédacteurs, profitant de cette invitation, s'est rendu, hier, à la fabrique, dont M. C. Lévêque un des directeurs qui remplit les fonctions du surintendant pendant la maladie de M. C. F. Diertich, titulaire de cet office, lui a montré toutes les parties, avec une extrême obligeance.

La papeterie occupe un vaste terrain, s'étendant de la rue Liberté à la rue Franklin, dans le voisinage du Bassin Neuf. Les cours, les constructions sont spacieuses, et répondent à toutes les nécessités de l'exploitation.

A ceux qui pourraient douter de la possibilité d'établir et de faire fonctionner une manufacture à la Nouvelle-Orléans, la fabrique de papier de la Louisiane fait une réponse victorieuse en affirmant son existence par sa production. Le papier qui sort des cuves de la fabrique est remarquable par la force, la consistance et la régularité du grain ; il ne pèche que par la couleur ; c'est à dire qu'il n'est pas aussi blanc que l'on pourrait le souhaiter. Nous l'a-ons comparé à celui de plusieurs journaux européens : il est de la même teinte. Mais le papier de ces journaux, comme couleur, est inférieur à celui dont se sert la presse américaine, et notamment à celui sur lequel est imprimé l'*Abeille*. Il sera facile de faire disparaître ce léger défaut ; et la compagnie attend l'expédition d'une certaine substance chimique, dont l'emploi donnera à ses produits la qualité qui leur manque.

Les matières premières pour la fabrication, le chiffon et la corde, sont abondantes sur place. On les trouve en quantités considérables et à des prix avantageux. Mais la compagnie se propose d'exploiter un champ plus vaste encore, en utilisant la bagasse, la jute, le latanier, la plante connue dans nos campagnes sous le nom de café sauvage, le résidu du ramié, et tous les autres textiles que le sol de la Louisiane produit en quantités considérables.

Dans ce moment l'usine n'emploie que le chiffon et la corde — dans les proportions suivantes : Chiffons 3/4 ; Cordes 1/4. La matière première passe d'abord sous la coupeuse, et de là, elle va dans un lavoir où elle s'imprègne de soude qui la débarasse de la poussière. Puis elle est versée dans des cuves où elle est lessivée à l'eau de chaux.

De là, déjà réduite à l'état de pâte, elle passe successivement par trois cuviers, dans lesquels elle subit une trituration, et où, par le mélange avec certains produits chimiques, elle prend sa couleur définitive. Du troisième cuvier, elle arrive, par un conduit aspirateur, à un appareil sur lequel elle s'étale en feuille, et d'où elle sort pour passer, soutenue par une bande d'étoffe de laine, par une série de rouleaux, qui l'amincissent, et de cylindres creux, remplis de vapeur, qui la sèchent.

A l'extrémité de cette longue série d'appareils, elle rencontre un couteau qui la divise en feuilles, de dimension régulière.

Quant à présent, les qualités que la Fabrique de la Louisiane se propose de manufacturer, sont : le papier à journal, et le manille, couleur jaune, en usage pour les enveloppes et le paquetage. Plus tard, elle produira d'autres qualités. Aujourd'hui, elle peut livrer son papier au prix de douze cents et demi la livre.

On sait que, dans la fabrication du papier, la liquidité de l'eau est une condition absolue. Or l'eau du Bassin, la seule qui soit à portée de l'usine, ne satisfait que médiocrement à cette dite condition.

Aussi, encouragé par les résultats incontestables auxquels elle est arrivée, et dans le but de donner à sa fabrication une grande extension et d'en améliorer les produits, la compagnie a le dessein d'établir une vaste usine sur les bords du Tchefuncte, ou bien sur les terrains de M. Gayarré, qui sont baignés par le Tangipahoa, à 80 milles de la Nouvelle Orléans. Elle a, en outre, commandé en France, des machines, qui sont, paraît-il, le dernier mot en fait d'outillage et dont le coût est de 66,000 francs.

La Papeterie de la Louisiane ne compte encore que quelques mois d'existence ; et déjà, grâce à l'intelligence et à l'activité de ses organisateurs, elle s'est placée au premier rang parmi les établissements industriels. Elle fait par elle-même la démonstration que l'industrie peut exister et prospérer, dans le Sud. A ce titre, elle mérite mieux encore qu'un simple intérêt. Elle a droit aux encouragements du public, et à l'appui dont la presse doit soutenir toutes les institutions utiles.

Cette compagnie, nous nous faisons un devoir de le reconnaître est, en de bonnes mains. Elle a pour président le Dr. J. W. A. et pour surintendant M. C. F. Dietrich. Enfin, elle a trouvé dans d'un des membres du Conseil de Direction, M. Lévêque, un chef d'exploitation dont l'intelligence égale l'activité, et auquel sont dûs les brillants résultats que nous avons constatés, en compagnie de nos confrères de la presse orléanaise.

NÉCROLOGIE.—Nous avons le regret d'avoir à faire part à nos lecteurs de la mort d'un citoyen honorable et estimé, M. O. H. Norton, décédé, à la Baie St-Louis, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. M. Norton était originaire du Kentucky ; mais, depuis vingt-cinq ans, il résidait à la Nouvelle-Orléans, où son caractère qui avait acquis l'estime générale. Avant la guerre, M. Norton faisait partie de la maison Hewitt, Norton & Co ; et, après la guerre, il s'était associé dans la maison Stuart, Norton & Co.

La mort a enlevé ce digne citoyen à l'âge de cinquante-six ans. M. Norton laisse une veuve et plusieurs enfants. Sa mémoire restera honorée de tous.

PROMENADE AUX FLAMBEAUX DES BROOM MANORS.—Les "Broom Rangers" étaient en tête, hier soir. A huit heures, ils sont sortis en corps de la Rotonde de l'Hôtel St-Louis, où est leur quartier-général, et se sont dirigés vers la rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe pour recevoir un guidon que leur offrait M. John B. Lepestre. De là ils sont allés donner une sérénade à de charmantes personnes, Mlles Dromel et Bernor.

Plusieurs clubs avaient illuminé en l'honneur des Broom Rangers : entr'autres les Poulet-on Guard, les Frank Blair Guards, le Club du 6ème Ward est celui du 7ème. Leur marche dans ces principales rues de la ville a eu le caractère d'une marche triomphale. Ils ont passé devant le quartier-général du parti radical, d'où, samedi dernier, on avait tiré trois coups de feu sur eux.

Arrivé, dans la rue de Chartres, devant les bureaux de l'*Abeille*, le Club a fait halte, après un air de musique. M. Julien Michel, s'adressant à plusieurs de nos rédacteurs qui se trouvaient sur le seuil de la porte, a prononcé, d'une voix forte, quelques paroles chaleureuses. Les sentiments que l'orateur a manifestés à l'égard de l'*Abeille*, et le témoignage d'estime qu'il a donné au journal, au nom des Broom Rangers, nous ont profondément touchés. En remerciant M. Julien Michel et tous ses camarades, nous remplissons le plus agréable comme aussi le plus juste des devoirs.

Les Broom Rangers ont ensuite repris leur marche vers l'Hôtel St. Louis ; et, nous devons le dire, ils nous ont frappé par une allure martiale et l'élégance de leur tenue.

Les Broom Rangers sont au premier rang des organisations politiques de la Nlle-Orléans : *primi inter pares*.

Les jeunes démocrates du 4me Ward ont organisé, hier soir, un nouveau club, sous le titre de Juniors du 4me Ward. Le club a nommé les officiers suivants :

Président—James O'Neil.
Vice-Président—S. Lyon.
Secrétaire—L. Fuchs.
Secrétaire-adjoint—G. Yenni.
Trésorier—Wm. Brennan.
Grand maréchal—A. Deck.

Le club a nommé membres honoraires : MM. S. W. Scott, C. Canonge, G. Cronan, Jno. McEnery et B. F. Jonas.

Le Club de la Constitution, de 1852, 54, 60 et 68, s'est réorganisé avant hier, dans un meeting tenu dans les salons de la maison Hawkins. Il a choisi les officiers dont voici les noms :

Président—Dr. Armand Mercier.
Vice-Président—N. E. Bailey.
—Maj. J. Gayle.
Trésorier—James Ros.
Secrétaire—A. H. Harris.
Maréchal—Chas. de Lasaus.

Après avoir adopté les réglements de 1868, les membres du club ont ratifié les candidatures de Greeley et Brown et le ticket de fusion d'Etat.

Le Old Rough and Ready Club, les Swan Cadets, et le Club Central Démocratique du Troisième Ward ont ratifié le ticket de fusion.

Une réunion des démocrates qui sont d'avis d'envoyer des délégués à la Convention de Louisville, pour former un *straight out Democratic ticket*, a eu lieu, avant-hier, dans les salons d'Hawkins, sous la présidence de M. E. C. Kelly. Les délégués choisis sont MM. E. C. Kelly, le major D. Scully, Dr. James Burns, M. J. H. Lair et P. Winfree.

Les Comités Centraux des partis faisant nommer des sous-comités de campagne. En voici la composition :

Démocrates—A. W. Walker, Chairman ; Morris Fitzgerald, J. A. O'Brien, J. S. Austin.

Libéraux—J. B. Walton, Chairman ; Tom Bynum, E. A. Burke, J. H. Rareshide.

Les Juniors Démocrates du 5ème Ward ont parcouru processionnellement la ville, hier soir. Par leur bel ordre, et l'ordre avec lequel ils marchaient, ils nous ont fait concevoir une excellente idée d'eux-mêmes et de la génération qui s'élève. Nous avons été sensibles à l'attention qu'ils ont eue de donner une sérénade à "l'Abeille."

Nous donnons place à la lettre suivante, en priant l'auteur d'agréer, avec les remerciements de la rédaction de l'*Abeille*, les vœux qu'elle forme pour la prospérité de son entreprise :

MM. les Editeurs de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans,

Messieurs,

Vous avez dû être étonnés, avant-hier soir, lorsque vous avez été sérénadés, sans motif apparent, par une bande de musique inédite ; et se entendre à aucune espèce de proposition en sortie.

Eh bien ! messieurs, il est de mon devoir d'vous faire connaître d'où est venue l'idée.

La fête patronale de notre bon ami, le colonel Manint, étant le 31 du mois, ce jour, nous nous sommes empressés de la fêter.

Après plusieurs libations, le tour des toasts est naturellement arrivé.

A la Presse !

Alors, M. Manint, après une courte allocution relative à notre triomphale sortie de dimanche dernier, a proposé de boire à l'*Abeille*. De là, l'idée de la sérénade, bienveillance avec laquelle vous accueillies et patronnez tout ce qui est Français.

Et, comme la bande que je dirige est nouvelle et généralement Franco-Américaine, je vous serais sincèrement reconnaissant, tout en vous offrant ses débuts, si je pouvais compter votre généreux appui.

Veuillez agréer, messieurs les éditeurs, l'assurance de ma considération distinguée.

ANDRÉ THOMAS,
Ex-musicien de l'Opéra.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Nous devons à l'obligeance de M. P. M. Tourné, secrétaire de l'Hôpital de Charité, le rapport de situation pour le mois d'août, 1872 :

Entrés	486
Sortis	378
Déserteurs	3
Décès	87
Dans les salles du 31 août	594
Etrangers	387
Nés aux Etats-Unis	199
Origine non constatée	8
Total	594

Un commencement d'incendie a eu lieu, hier, vers neuf heures et demie du soir, à la fonderie de Goulding, qui est située à l'angle des rues Delord et Nouvelle-Levée. Les secours sont arrivés promptement, et le feu a été rapidement maîtrisé. On n'a pas eu à déplorer de dommages sérieux.

DÉPÊCHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

Cadeau adressé par la reine Victoria au voyageur Stanley.

New-York, 31 août—Dépêche au *Herald*. Londres, 31 août.—La lettre suivante, avec une magnifique tabatière, ornée d'un grand nombre de brillants, a été reçue par M. Stanley,

Foreign Office, 27 août 1872.

Monsieur—J'éprouve une grande satisfaction à vous adresser, par ordre de la Reine, la haute appréciation de Sa Majesté pour la prudence et le zèle que vous avez déployés en ouvrant une communication avec le Dr. Livingstone et en délivrant la Reine de l'anxiété qu'elle éprouvait en commun avec ses sujets, sur le sort de ce voyageur. La Reine me charge de vous exprimer ses remerciements pour le service que vous avez ainsi rendu, et ses félicitations pour le succès avec lequel vous avez exécuté une mission si courageusement entreprise. Sa Majesté désire que vous acceptiez le mémorial qui accompagne cette lettre.

Je suis, Monsieur, votre très-obéissant et très-humble serviteur.

Signé : GRANVILLE.

Déclaration du Gouvernement Autrichien.

Vienne, 31 août—Le comte Andrécssy, ministre des affaires étrangères, a adressé aux ministres d'Autriche dans les divers courts de l'Europe une circulaire où il donne l'assurance que la prochaine entrevue des trois empereurs, à Berlin, n'est pas dirigée contre les intérêts de la France ; que l'empereur François-Joseph sympathise cordialement avec cette nation.

Il dit encore que la Russie et l'Autriche désirent le prompt développement de la civilisation et de la richesse de la Turquie.

Paris, 31.—Le duc de Noailles, ministre de France aux Etats-Unis, mande de Washington qu'il a été reçu par le gouvernement américain de la manière la plus amicale et cordiale.

Artistes venant aux Etats-Unis

Londres, 31 août—Parmi les passagers de Cuba, partis aujourd'hui de Liverpool pour New-York sont Clara Louise Kellogg, Pauline Lucia, Herr Rubenstein, le pianiste et le violon Winowski. Les deux derniers sont pour la troupe de concert des Craus.

DIVERS.

Memphis, 31 août.—Le colonel Curry, le candidat battu, a obtenu contre Jack Thornton et les enfants, pour obtenir dit de se faire qualifier comme shérif pour raison de fraude.

Le désastre du Metis.

New York, 31 août.—Les détails qu'on donne sur le désastre du steamer Metis sont très contradictoires. On ne sait pas par quelle goélette il a été frappé. On croit que le navire qui a causé sa perte a sombré lui-même. On conjecture que beaucoup de naufragés ont pu être recueillis par les nombreuses goélettes qui passaient dans ces parages. Plusieurs versions portent le nombre des victimes à 45 au plus.

Watch Hill, R. I. 31 août—Nombre de médecins sont ici et font ce qu'ils peuvent pour les naufragés. Vingt-cinq ou trente passagers qui ont échappé aux vagues, qu'il a donné au journal, au nom des Broom Rangers, nous ont profondément touchés. En remerciant M. Julien Michel et tous ses camarades, nous remplissons le plus agréable comme aussi le plus juste des devoirs.

Incendie du steamer Bienville en mer.

Havane, 30, par Key West 31.—Le capt. Jefferson Maury, du steamer Bienville, arrivé ici en matin de Nassau, rapporte que le steamer Bienville a brûlé en mer. Ce steamer était parti de New York le 10 août pour Aspinwall. Le 15 août, à 8 h. 45 m. du matin, par 25 de latitude et 12 de longitude 74°15', le feu fut découvert dans la cargaison.

La vapeur et l'eau furent immédiatement dirigées sur les flammes, mais les pompes, après quelques révolutions s'arrêtèrent et on ne put pas les faire jouer. Le capitaine Maury fit boucher les écoutilles pour étouffer les flammes, et simultanément on se servit des extincteurs entre les pompes et la vapeur fut maintenue.

Le feu néanmoins, gagna rapidement et à six heures, Maury craignant l'explosion des poudres emmagasinées dans la cale, ordonna la mise à la mer des canots au nombre de six, et les passagers et les marins commencèrent à s'y embarquer. A 7 heures et demie, le capitaine Maury fut le dernier quitter le steamer, sur lequel il était resté le dernier.

Un des canots chavira et 9 ou 10 personnes, y comprises deux femmes, se noyèrent.

Au lever du soleil, une fraîche brise se fit sentir ; le canot chaviré fut retrouvé et remorqué vers l'Ile au Chat, où il arriva sans accident.

Les autres canots, à l'exception d'un seul, purent arriver à l'île d'Eleuthère, à 150 milles de la scène du sinistre. On suppose que les naufragés du canot perdu ont été recueillis par quelque navire.

Quelles causes en approchant de la grève à Eleuthère, chaviré, et 9 personnes, dont Mme Brandon qui périt. A 10 h. du matin, le Bienville sauta et coula bas.

Les passagers et marins n'ont sauvé que les vêtements qu'ils avaient sur eux. Le capitaine Maury dit que les naufragés ont été traités avec bienveillance et qu'on a fourni à tous leurs besoins. Le vice-consul Sandeman a pris soin des marins.

Après Brahin, une des personnes sauvées, est devenue folle, et a été laissée à Eleuthère, attendu qu'on ne savait où elle était quand les naufragés sont partis pour Nassau.

Sur 127 personnes qu'il y avait à bord du Bienville, 34 manquent. 19 ont péri à Eleuthère. Six corps ont été retrouvés et enterrés à Eleuthère.

La goélette Wm. Magee a transporté 34 naufragés à Balto, et une liste de souscription a été ouverte à Nassau pour eux.

Nouveaux outrages par les Mexicains sur la frontière.

Brownsville, 30 août—M. Armand, envoyé de Rio Grande City ici, a été attaqué par quatre Mexicains appartenant à la bande Dijona, qui lui ont pris $150, tous ses bagages jusqu'à son chapeau. Les voleurs étaient bien montés et bien armés de revolvers et de carabines Winchester.

Les affaires dans la république voisine continuent à se régler et les massacres et massacrades sont expédiées tous les jours de Matamoros dans l'intérieur.

Norwich, Ct., 31 août—Les corps de 8 des victimes du désastre du Metis sont à Watch Hill et 18 à la morgue de Stonington.

Un rapport sur le désastre du Metis.

New York, 31—Il paraît d'après une conversation que le capitaine Gale du steamer Thetis de la compagnie de New York et de Providence, a eu avec Abel Towey, pilote du Metis, qui a pris une considération de ces individus a été pour sa sûreté personnelle.

En s'assurant que le steamer était en danger de sombrer, il fit immédiatement dans sa chambre et se procura deux mouchoirs de linge qu'il avait mis de côté sans doute dans la prévision d'un cas pareil ; il en donna un à un ami nommé Palmer, attacha l'autre à sa personne, et sans faire aucun effort pour aider les autres passagers, il s'écarta du navire et gagna la terre.

Cinq empoisonnements par le même pourpoque.

St. Paul, 31—Charlotte Lamb a été arrêtée par l'accusation d'avoir fait périr cinq personnes par le poison : son mari, dont elle a dix ans, sa fille âgée de 8 ans, Mme Ofimang, qui était malade et à laquelle elle donnait ses soins, et un nommé Garland, pour qui Mme Lamb faisait la cuisine pendant la moisson. Une perquisition faite chez Mme Lamb a sa mère résulté la découverte d'un approvisionnement de strychnine et d'arsenic. La prévenue sera interrogée le 5 septembre.

San Francisco, 31 août—Le steamer Alaska est arrivé aujourd'hui, venant de la Chine et du Japon, avec 31,358 colis de thé et 675 colis de soieries pour les Etats de l'Est.

New York, 31—Arrivé à destination, le steamer Hecla.

RIVIÈRES.

Etat du Fleuve. Bateaux, etc.

Vicksburg, 31 août.—Descendant, les steamers J. H. Johnson, Robert E. Lee, Mary Allen et barges, Belle Vernon, Oriental, Lilian.

MARCHÉS.

Marchés Américains.

New York, 31.—Argent facile de 3 à 4. Sterling nominal. Or 116 à 116 1/4. Fonds publics, calmes.

New York, 31.—Coton ferme, Uplands, New Orleans 20 1/8. Vendu, 141 balles.

Galveston, 30—Coton calme, ordinaire 17 1/2. Stock 1,000.

SOUSCRIPTION DU ROI DE CAMBODGE.—On écrit de Saïgon (Cochinchine) :

"Le général gouverneur est commandant en chef a reçu de S. M. le roi du Cambodge la lettre suivante :

"Phom-Penh, le 7 mai 1872.

"Monsieur le gouverneur,

"Ma sympathie pour la France est trop vive et ma reconnaissance pour son gouvernement est trop grande pour que je demeure indifférent au mouvement national qui se produit dans votre pays en vue de la libération du territoire.

"J'ai donc l'honneur de vous prier de vouloir bien souscrire mon offrande ($5,200 piastres=4 francs—24,752 fr. 95 c.) à laquelle j'ai joint celle de mes mandarins, qui ont aussi voulu s'associer à mon œuvre, et d'en faire opérer, en mon nom, le versement au trésor public.

"Veuillez agréer, monsieur le gouverneur, l'assurance de ma haute considération.

"SOMDACH-PREA-NORODOM-PREA-CHAU-CRUNG."

—On lit dans le *Sémaphore*, de Marseille :

"Depuis avant-hier est arrivé à Marseille M. Schenck, vice-président de la Confédération helvétique. M. Schenck est accompagné de six jeunes gens, ses fils, avec lesquels il a entrepris un grand voyage dans le Sud de la France et dans l'Italie du Nord.

Le Journal de Harte annonce que Me Caraby, défenseur de M. Dubourg, serait venu à Trouville afin d'intercéder en faveur de son client près du président de la République.

D'après ce journal, Me Caraby aurait obtenu que la peine de cinq années de réclusion à laquelle M. Dubourg a été condamné, fût commuée en celle de cinq années d'emprisonnement simple. M. Dubourg subirait, dit-on, sa peine à la maison centrale de Melun, mais avec le régime appliqué à l'emprisonnement, beaucoup moins rigoureux que celui de la réclusion.

—DÉSORDRES EN PRUSSE.—Nous lisons dans un journal :

Nous avons annoncé qu'un nouveau personnage avait été mis à la tête de l'administration de la police de Berlin ; avec mission d'aviser aux inconvénients de l'insuffisance des logements pour les ouvriers. Dès qu'il est entré en fonctions, le nouveau directeur a réquisitionné tous les wagons de voyageurs mis au rebut, et les a transformés en habitations qui ont été mises à la disposition des indigens sans domicile.

Mais cet expédient ne suffit pas et des milliers de familles restent exposées aux intempéries, sans que ni la municipalité, ni la charité publique, ni la famille impériale songent à leur venir en aide.

L'endroit où sont campés ces malheureux a été baptisé *Baraïka*.

L'autorité municipale avait compté sur l'initiative privée pour la construction de petites maisonnettes ouvrières, et une Compagnie s'était formée à cet effet, mais le directeur a pris la fuite avec la caisse.

A ces faits viennent se joindre des complications nouvelles. Il paraît, et le fait nous est assuré par un de nos correspondants, qu'il s'est formé des bandes de maraudeurs parfaitement organisées, qui parcourent la Poméranie, pillent les fermes et enlèvent les enfants, pour obtenir des rançons de la part des familles.

La terreur est grande et a un grand retentissement à Berlin. Des brigades de gendarmerie ont été envoyées à la poursuite des malfaiteurs, et il est question d'expédier des forces nouvelles pour protéger les habitants.

Les cochers de Breslau sont en grève, parce qu'on a voulu les obliger à respecter les tarifs.

—Il est très sérieusement question de créer dans le Nord de la France une espèce de quadrilatère de défense qui s'appuierait sur Calais, Lille, Dunkerque et Gravelines. Déjà une commission, de comité des fortifications s'est rendue dans ces derniers port pour étudier le plan de travaux destinés à faire de cette ville un des points les plus importants d'une ligne de défense en vue de protéger le Nord de la France.

—Un rapport officiel de la direction générale des domaines de l'Italie constate que la vente des biens ecclésiastiques a rapporté jusqu'à ce jour 818,640,000 fr. au Trésor.

—On dit que le gouvernement français aurait obtenu du Vatican la promesse formelle que Mgr Guibert, archevêque de Paris, recevra bientôt le chapeau de cardinal.

TEMPÉRATURE.—31 août 1872.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	80	27
12 M.	90	32
3 P. M.	93	34
6 P. M.	88	31

MM. les Editeurs de l'ABEILLE,

Les sonnetistes, malades en même temps, ont cru devoir se remercier ensemble et publiquement, le Docteur, des bons soins qu'il leur a donnés. Le M. A. Saint Romain, dans sa rue Pauline, Mr. Ma vie comme les plus grands dangers, ceux que j'ai connaître dimanche dernier que je comprends, et le mot trait trait tout à l'opposé ; ils m'ont tant fait prendre de médicaments, pendant que mes maux que j'en avais l'estomac perdu.

Ayant lu dans l'"Abeille" l'avenir et le "Times" l'arrivée ici du Docteur Matheus, et les bas cures qu'il avait opéré à Natl, je suis allé le trouver à son domicile, rue St. Pierre, No. 14. Ce médecin, après m'avoir examiné, m'a dit que je pourrais prendre toutes les drogues de la ville sans guérir, qu'il n'en faisait absolument pas usage, mais faire usage d'un moyen qu'il allait m'indiquer, et que je serais guéri à cette époque qu'il a prédite fort exactement.

De plus, ma petite, qui était très malade, aujourd'hui va très bien.

Dr. Mat. Cavaill, demeurant rue de Chartres, No. 14.—J'étais tout perclus ; il y avait cinq mois que je ne travaillais plus, et tous les médecins de la Société Italienne, dont je fais partie, peuvent certifier que tous les soins possibles, une fois seulement, position m'avient été prodiguée. Mais que pas un médecin n'avait pu me guérir. J'ai été trouver le Dr. Matheus, et en quelques jours ma santé m'a repris assez pour travailler jour et nuit pour m'y voir tous les jours. Vive dans Mamparis, encouragez Vyolynne.

Tout en vous offrant leurs très humbles civilités, Monsieur les Editeurs, les soussignés viennent vous affirmer que, pour eux, le Dr. Matheus est d'une façon merveilleuse mettre le doigt sur le mal et faire le traitement qui doit le guérir ; au reste, ils sont aux salons d'Hawkins, sous la fête à été rapidement maîtrisé. On n'a pas eu à déplorer de dommages sérieux.

**Société Philanthropique de Bienfaisance et d'Assistance